

ELLES VIENNENT DANS LA NUIT

Corinne Hoex travaille les mots en orfèvre, sans appuyer grossièrement sur chacun d'eux et sans livrer de mode d'emploi. En poésie, le lecteur sait qu'il doit s'ouvrir à l'émotion, à la sensibilité et à l'interprétation. L'auteure pose un climat et suggère une atmosphère bonne ou non à saisir. L'occasion de relever ci et là ce qui touche au plus profond de nos rêves intimes. A nouveau, elle parle de la nuit et de ce qui demeure indicible, de tous ces petits instants précieux qui s'assimilent à des pas feutrés et qui évoluent avec un bruit léger. Nés dans la capeline opaque des ténèbres, ils se détachent lentement de l'oubli pour prendre forme, le souffle retenu. Voilà des visages et des voix en train de se matérialiser dans l'ombre.

Comment retenir les rêves à l'heure où ils s'apprêtent à mourir ? Figures irréelles, fugaces et fascinantes, elles apparaissent énigmatiques et entêtantes. Reflets de sensations tangibles et aussitôt évanouies. Ce texte se fait chanson pour évoquer sa fragilité, ainsi que les fantômes tranquilles qui le peuplent, présents pour nous embrasser tendrement et se retirer aussitôt. De son côté, Kikie Crèvecoeur propose des estampes tout en nuances pour épouser la délicatesse de la plume féconde d'une poétesse bien de chez nous, puisqu'elle réside à Uccle. Un livre doublement au féminin qui enthousiasme, attise la curiosité ou apaise.



Ed. Esperluète – 24 pages

Daniel Bastié